

VEGETATION EXOTIQUE ET GRANDS HIVERS DE 1928-1929

D'après un chroniqueur du Progrès Républicain

par Raymond CHABERT

Les hivers exceptionnels comme ceux que nous venons de traverser ont fait périr tant de merveilles botaniques, qu'on se demande s'ils doivent servir de prétexte plausible aux horticulteurs pour abandonner complètement la végétation exotique.

Nous ne croyons pas à la fâcheuse éventualité de la rudesse actuelle du climat et à l'impossibilité d'assurer le règne de cette végétation dans l'avenir, tout cela, bien entendu, si nos hivers, possédaient le caractère de ceux de 1927-1928 et de 1928-1929.

Doit-on tout simplement revenir soixante ans en arrière et retourner à la végétation indigène, c'est-à-dire aux pins, aux cyprès, aux chênes verts et aux chênes-lièges, aux arbousiers pour les essences à feuilles persistantes, aux platanes, aux mûriers, aux amandiers et autres arbres du centre et du nord de la France pour les essences à feuilles caduques et qui n'ont pas leur raison d'être sur la Côte d'Azur. Que viennent faire dans un si beau pays des platanes à l'état de squelettes l'hiver ? Quand verra-t-on, sur les routes, des alignements de pins parasols, d'oliviers, de lauriers nobles, de néfliers du Japon, de caroubiers, de troènes du Japon, d'eucalyptus (dont des variétés résistent aux plus fortes gelées), de mimosas déalbata, de camphriers, etc. ? En vingt ans, vous auriez un pays où l'hiver ne serait plus qu'un souvenir, en conservant de la végétation indigène, ce qui donne du caractère aux sites encore sauvages et en plantant de la végétation exotique là où elle s'accompagne de villas à l'italienne ou dans les sites encore vierges de toute végétation.

Doit-on revenir en arrière ? A cela, nous répondrons franchement par la négative absolue. La Côte d'Azur exige de la verdure et demande des fleurs. Ceux qui veulent fuir l'hiver pour retrouver le printemps chez nous, ne font pas mille kilomètres et bien davantage pour aller retrouver des arbres dénudés et des parterres roussis. Nous devons continuer à proscrire tout à fait ce qui est feuilles caduques. Nous devons ensuite, tout en conservant dans une faible proportion les végétaux arbres et arbustes à feuilles persistantes qui sont purement indigènes, conserver et maintenir quand même la végétation franchement exotique qui a donné à toute cette contrée, depuis Saint Raphaël jusqu'à Menton, ce caractère si particulier de pittoresque et de splendeur qui a fait l'extrême renommée de cette partie de notre côte méditerranéenne.

Aujourd'hui, tout cela s'en va d'année en année. La verdure disparaît à la suite des lotissements pour faire place à des bâtisses sans intérêt, à des pignons multiples, à des cheminées innombrables, à une banlieue détestable des grandes villes industrielles. Pour faire une fortune rapide, certains lotisseurs ont été les mauvais génies de cette contrée idéale. Ils ont détruit les plus beaux sites, ravagé les plus jolis parcs, créé l'insignifiance et le vulgaire, là où régnaient l'art et la beauté.

Parmi les enseignements du grand hiver de 1929, s'il en est de très affligeants pour tous nos parcs et nos jardins, il en est, par contre, de bien consolants grâce, par exemple, à la villa Thuret de la presqu'île d'Antibes dont Monsieur Poirault est le distingué et savant directeur.

Ce Monsieur, qui a passé sa vie à courir les forêts et les divers sites du nouveau monde et de nombreux pays d'outre-mer, dirige, dans cet important établissement, les différents services de l'introduction, de la conservation et de la diffusion des végétaux se rapportant aux pays tropicaux. Mieux que n'importe qui, il a pu se rendre compte des effets que les grandes gelées de février ont produits dans son jardin d'essais, et par suite, dans toutes les propriétés de la Côte d'Azur, de Saint Raphaël à Nice. Il nous a précisément indiqué tous les nombreux spécimens d'arbres magnifiques et d'arbustes élégants en provenance du Mexique, du Chili, du Brésil, du Cap, de la Nouvelle-Zélande, du Japon, de la Chine, etc., qui, bien que provenant de contrées très chaudes, peuvent s'adapter à notre climat, comme végétant dans leur pays d'origine à des altitudes considérables qui corrigent la température et la mettent au même niveau que la nôtre et ceux qui résistent le mieux aux embruns, ceux qui peuvent affronter les gelées sérieuses, quand elles se présentent inopinément dans les hivers comme celui de 1929. Les véritables amateurs peuvent se réjouir. Il y a encore quelques centaines d'espèces et de variétés à prendre et qui ont fait victorieusement leurs preuves. Vous pouvez vous composer des jardins d'un intérêt et d'un charme inexprimables. Dans tous les cas, on peut toujours conseiller à coup sûr, les palmiers dattiers, Phénix Dactylifera, les plus vieux de nos palmiers introduits à la Riviera, ceux qui ont fait leurs preuves contre le froid, contre la sécheresse, qui firent autrefois la gloire de la Promenade de la Croisette et qu'on laissa périr stupidement d'années en années, faute de soins. De même, on peut planter en toute confiance le *Chamoerops Excelta*, le *Chamoerops Humilis*, le *Chamoerops Humilis Duplicifolia* que tout le monde connaît avec ses feuilles en éventail, le *Jubea Spectabilis* du Mexique, ce spécimen remarquable de la flore exotique avec son feuillage de Phénix Canariensis plus foncé et plus mat et avec son tronc énorme presque lisse, très élargi à la base, le *Brahea Razli* de la Californie avec son beau feuillage glauque gris bleuté, le *Sabal Umbraculifera* de la Californie de Nord, le *Cocos Campestris* de l'Amérique du Sud avec ses jolies palmes "pleureuses" ; on peut espérer de quelques uns qu'ils ne soient pas morts jusque dans le cœur et qu'ils revégèteront sérieusement. Nous voudrions bien en dire autant des orangers, des mandariniers et des citronniers. Pour ces derniers, on peut les affirmer perdus ou à peu près. Les autres, fortement rabattus, repousseront peut-être. Mais ne sachant si nous devons traverser un cycle de mauvaises années, nous n'osons pas en conseiller la replantation ; d'autant moins que les jeunes arbres sont toujours plus fragiles.

Nous avons le plaisir de constater qu'un grand mouvement en faveur de cette végétation exotique se dessine. Après le Palm Beach qui, se réclamant dès sa naissance de nombreux palmiers, créa un magnifique ensemble digne des réminiscences algériennes, voici l'esplanade Edouard VII qui vient de se transformer en un magnifique square rappelant beaucoup le Masséna à Nice. Cette innovation avec son prolongement le long de la Croisette, fournira bientôt le plus splendide jardin qu'on puisse rêver sur le bord même de la mer. Cependant, que la végétation indigène spéciale à la Côte d'Azur soit encore respectée, là où elle se traduit par des essences à feuillage persistant. Qu'on n'abatte plus stupidement tous ces oliviers si jolis dans leurs formes tourmentées, dans leur coloris vert cendré de pastel, ces chênes verts, ces chênes-lièges ; ces pins parasols qu'on ne voit qu'à la Riviera et en Italie qui lui fait suite ; ces lauriers-sauce surnommés nobilis, dont les romains couronnaient les Césars et que Virgile chanta dans des vers immortels ! S'il vous est permis de formuler un vœu, c'est de voir toutes les autres villes de la Riviera française qui sont susceptibles d'obtenir le même résultat entrer carrément dans le mouvement. Grasse est toute indiquée pour cette participation. Dominée par les plus majestueuses montagnes qui lui forment un fond de décor de toute beauté en même temps qu'un abri assuré pour les plantations d'ordre exotique, il y a pour elle un avenir assuré dans cette voie. Cité des parfums, elle est bien celle qui devrait avant tout être la ville de la verdure et des fleurs.

Cependant, il faut reconnaître que le climat n'est pas toujours aussi favorable que sur le bord de la mer. D'abord, il y a l'altitude qui procure toujours un abaissement de température plus ou moins sérieux. Quand il y a des nuages assez bas, ils sont retenus par les montagnes et souvent ils se résolvent en chutes d'eau, parfois de neige fondue l'hiver. Mais cela n'est pas une cause pour empêcher toute végétation exotique de réussir.

Telles sont, par exemple, certaines sortes de palmiers comme le *Guboea Spectabilis* ou le *Chamoerops*. Puis des agaves et des oponces ou les divers *Eleagnus* dont une variété admirable, le *Niacrophylla*, fournit le plus magnifique feuillage, insensible au froid comme aux vents de la mer. Ce préambule pose de lui-même tout le programme. Celui-ci doit consister à éloigner d'abord tout ce qui semble hivernal. Il doit ensuite exposer les moyens voulus pour jeter la note printanière partout où elle peut être accrochée, c'est-à-dire partout où elle doit former le complément d'un tableau fort agréable en lui-même, grâce à son pittoresque, grâce à sa note moyenâgeuse, mais qui ne demande, pour atteindre le summum de sa valeur, que la verdure et les fleurs en tout temps de l'année, débordant des superbes propriétés le long des boulevards, des avenues et des routes avoisinantes.

La végétation exotique doit s'implanter sur la voie publique, partout où un coin, un retraits quelconque se manifeste et autorise cet espoir. Et après, il n'y aura qu'à laisser au temps le soin d'opérer son oeuvre, c'est-à-dire votre heureuse transformation. Ce jour-là, Grasse sera la véritable cité des fleurs et des parfums. Les pèlerinages qui s'y dirigeront de tous les coins de l'univers ne compteront plus !





EMBLISSEMENT FLORAL & HORTICOLE

JULES MAISSA

Successeur de C. KELLER & Co
80, Rue d'Antibes. **CANNES.** (Alpes-Maritimes)

M^{me} ROUMAJON
Successeur

© L. MAISSA, 1895